

les films de l'Asie
présentent

SUNLESS SHADOWS

UN FILM DE MEHRDAD OSKOEI



idfa
Feature Length
Documentary
Best Director
2019

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE BRUXELLES
GRAND PRIX
NANDOU
JEAN ROUCH
2020

KRAKOW
FILM FESTIVAL
SILVER HORN
FOR FILM ON
SOCIAL ISSUES
2020

Best Documentary
Special Film Section
OF THE
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL OF
TORONTO

INTERNATIONAL
DOCUMENTARY
FILM FESTIVAL
2020

Best Documentary
ALTERNATIVE OSCAR
Reserve Shot
Ministry of The Moving Image
New York
2021

PAR LE RÉALISATEUR DE
« LES DERNIERS JOURS DE L'HIVER » & « DES RÊVES SANS ÉTOILES »

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MEHRDAD OSKOEI IMAGE MEHDI AZADI MONTAGE AMIR ADIBPARVAR MUSIQUE AFSHIN AZIZI MIXAGE SON MAHMOUD KHORSAND SON PARSJA KARIMI
DIRECTEUR DE PRODUCTION VAHID HAJILOUEI PRODUCTEUR EXÉCUTIF SJAVASH JAMAUI PRODUCTEUR MEHRDAD OSKOEI PRODUCTION OSKOEI FILMS CO-PRODUCTEUR CARSTEN AANONSEN CO-PRODUCTION INDIE FILM
VENTES INTERNATIONALES DREAMLAB FILMS

Oskoei Films





RÉSUMÉ

Dans un centre de détention pour jeunes filles, un groupe d'adolescentes purge une peine pour le meurtre de leur père, de leur mari ou d'autres membres masculins de leur famille. Le réalisateur Mehrdad Oskoueï parvient à tisser un lien étroit avec les détenues dont il observe les conversations franches et les échanges ludiques. Il les amène, petit à petit, à se livrer sur les conséquences et parfois sur les raisons de leur terrible acte.

Mehrdad les laisse parfois seules devant la caméra ce qui est un moyen pour elle de s'adresser directement à la fois à leurs victimes et à leur complice puisque trois filles ont tué leur père avec l'aide de leur mère. Ces dernières attendent leur exécution dans une autre structure carcérale.

Contrairement à la lourde atmosphère du centre où attendent les mères, aux ambiances de chambres d'adolescentes, à la salle de classe et à la cour gazonnée où une couvée de canetons se promène, semble presque insouciant. Cependant, il devient petit à petit clair qu'au-delà d'une prison, cet environnement fermé et entièrement féminin, est également un refuge qui les protège d'une société dominée par les hommes.

UN FILM DE MEHRDAD OSKOEI

NOTE DU RÉALISATEUR

Ce film se concentre sur l'acte du meurtre : pas tant le « comment » que le « pourquoi ». Les femmes iraniennes coupables d'homicides conjugaux ont peu de remords. Même après des années de prisons elle restent convaincues d'avoir été dans leur droit. . Mais pourquoi une femme en arrive-telle à tuer son mari avec l'aide de sa fille ? Que s'est t-il réellement passé pour les mener à un tel acte ?

Dans ce film, on voit les meurtres sous l'angle des criminelles : les femmes et les filles. Je voulais examiner leur acte meurtrier sous différents angles, comprendre et découvrir leurs raisons et déterminer si l'acte lui-même avait été difficile à accomplir Certaines disent qu'elles auraient dû divorcer plutôt que de tuer, mais qu'advient-il quand le divorce est décidé par le mari sans le consentement de la femme ?. Allaient-elles porter le poids de leur crime pour le restant de leur vie ?

J'ai filmé à l'intérieur de ce centre de correction et de réinsertion pendant 12 ans. Tant mon grand-père que mon père ont été prisonniers politiques d'où ma grande fascination pour le monde carcéral. Plus encore, j'ai fait une tentative de suicide à l'âge de 15 ans suite à la troisième faille de mon père. C'est ce qui a sans doute suscité en moi le besoin d'explorer les motivations de ceux qui tuent et d'essayer de les comprendre.



BIOGRAPHIE

Mehrdad Oskoui est un réalisateur, producteur, photographe et chercheur iranien. Il est né à Téhéran en 1969 et est diplômé de l'Université des Arts en réalisation. Ses films ont été projetés dans de nombreux festivals tant en Iran qu'à l'étranger. Ils y ont reçu un très bon accueil de la part des critiques ce qui font de lui l'un des principaux réalisateurs de documentaires en Iran. En 2010, Oskoui a reçu le prix Dutch Prince Claus pour ses travaux.

Il est l'un des membres fondateurs de l'Institut d'Anthropologie et Culture et a fait partie de nombreux jurys dans des festivals internationaux. Il a été ambassadeur culturel pour le comité humanitaire des Nations Unies, OCHA.

Il enseigne également dans des écoles de cinéma à Téhéran et est un membre actif de l'Association des Arts et de la culture de Téhéran.

INTERVIEW DU RÉALISATEUR

Après avoir filmé la vie de garçons délinquants dans « Les derniers jours de l'hiver », celle de filles dans un centre de détention dans « Des rêves sans étoiles », qu'est-ce qui vous a amené à poursuivre cette prospection en vous plongeant plus encore dans l'intimité de ces jeunes filles meurtrières ou complices de meurtres familiaux ?

Pour moi, « Des rêves sans étoiles » devait être le dernier des trois films sur les centres de correction. Cependant, à la fin de l'aventure, l'histoire de certaines protagonistes n'a cessé de m'obséder : celle des filles qui ont tué leur père avec la complicité de leur mère ou assassiné leur beau-frère. Je trouvais que je n'avais pas assez parlé de leur vie. Bien que condamné à un an de prison pour avoir réalisé « Des rêves sans étoiles », je me suis battu, encore et encore, pour obtenir une licence pour « Sunless Shadows ».

J'étais intimement convaincu que ce film devait être fait, que leurs mots devaient être entendus et leurs vies et leurs sentiments devaient être vus. Parfois, leur histoire m'empêchait de vivre ma propre vie et, nuit et jour, je pensais à elles. Je ne pouvais pas être tranquille tant que le film n'était pas fait, tant que leurs histoires, faites d'amour et de crimes, n'avaient pas été racontées. Ayant échappé à la prison et obtenu les autorisations, je me sentais en mesure d'achever mon nouveau film.

Votre film donne à voir deux mondes carcéraux très contrastés : celui austère et pesant dans lequel vivent les mères et celui plus léger et parfois joyeux des filles. Au milieu de ces deux univers fermés, un tout jeune enfant fait ses premiers pas, entouré de l'affection de toutes les jeunes filles. Pour vous que représente ce petit garçon innocent dans ce monde exclusivement féminin et privé de liberté à cause du poids d'une société dominée par les hommes ?

Ce film, pour moi, présente un monde. Un monde dans lequel les mères et les filles éprouvent un véritable amour réciproque, mais, entre tous les moments heureux, il y a les passages difficiles et ils sont nombreux. Ces contradictions font partie des moments critiques du monde moderne et post-moderne d'aujourd'hui. En particulier au Moyen Orient, où la vie doit affronter beaucoup de situations complexes et difficiles.

Pour moi, la présence d'un enfant ou mieux, d'un nouveau-né, dans le monde fermé de la prison, est un symbole d'espoir mais aussi de peur et d'inquiétude pour l'avenir. En effet, si toutes les filles expriment leur instinct maternel et leur compassion pour le bébé, il n'en demeure pas moins que cette joie et cette insouciance de l'adolescence n'apporte pas que la lumière et l'espoir à l'enfant, elle suscite cette effrayante interrogation chez le spectateur : Que va-t-il se passer dans le futur de cet enfant lorsqu'il va ouvrir les yeux sur ces mères jeunes et criminelles ?

En même temps, la chambre d'enfant dans la prison pour femme, comme la prise en charge des enfants par ces mères délinquantes, est, pour moi, une forme de rêve réprimé et frustrant pour ces mamans tiraillées entre leur vie, leur avenir et celui de leur bébé. Elles oscillent comme des pendules parce que le danger imminent de la peine de mort ne leur ouvre aucun issue de secours.





Pouvez-vous nous dire ce que sont devenues ces jeunes filles et leurs mères ? En particulier, vous avez fait revenir l'une des protagonistes de « Des rêves sans étoiles » dans le centre de détention. Face à la caméra, elle évoque les difficultés qu'elle rencontre dans le monde extérieur. A-t-elle enfin réussi à échapper à son passé et à se reconstruire dans la vie hors du centre ?

Le film a été tourné en 2018 et a été achevé en 2019. Toutes les filles ont depuis été libérées. La mère et la sœur de Negar ont été libérées grâce au pardon des frères et des sœurs du mari assassiné. Avec l'aide des femmes de NGO, elles ont obtenu une maison. La mère est désormais femme au foyer alors que les deux sœurs, elles, travaillent.

La mère de Somayah a informé la direction de la prison qu'elle était épuisée par ces années d'emprisonnement et préférerait être exécutée si elle ne devait pas sortir de prison. Avec l'aide des femmes de NGO, elle a également été libérée sous caution d'un montant très élevé. Elle attend toujours le verdict final qui repose sur la volonté de pardonner de la mère et des frères de son mari. Elle vit et travaille avec Somayah dans une maison de location dans le sud de Téhéran. Leur vie a pris un tournant positif depuis que sa propre mère les a rejoint. Somayah travaille dans une laiterie tout en poursuivant ses études. Elle s'adonne aussi au sport. Sa mère l'aide grâce aux petits boulots qu'elle fait depuis sa maison.

La mère de Mahsa est toujours en prison dans le quartier des condamnés à mort. Si ses deux fils ont pardonné leur sœur, ils refusent toujours que leur mère soit libérée et elle attend toujours, du fond de sa cellule, ce que sera son sort : la liberté ou la mort.

Quels sont vos projets ?

En tant que photographe, j'ai deux livres en instance de publication et un autre qui vient d'être publié. Il s'intitule Book 55 et c'est un recueil de portraits photographiques de 55 artistes et figures culturelles iraniens. Mes photos sont accompagnées des textes de Nasser Fakouhi. L'un des livres en préparation, Book 111, présente, dans le même esprit, 111 nouveaux portraits d'artistes. Enfin, le troisième livre est consacré à des photos de visages de différentes tribus iraniennes que je photographie depuis plus de 30 ans. Il présente la grande diversité ethnique, géographique et paysagère de l'Iran

Mon projet immédiat est une série documentaire en 6 épisodes (Nustrat Karimi). Il est co-réalisé avec Babak Karimi et devrait sortir prochainement. Il est consacré à la vie d'un célèbre réalisateur iranien, qui était aussi acteur et sculpteur mais qui a été empêché de travailler après la révolution, et ce, jusqu'à sa mort.

En parallèle, je travaille actuellement sur une fiction documentaire, « Un renard sous la lune rose », consacré à la vie d'une artiste Afghane, Suraya. Cette adolescente qui est peintre et sculptrice, a passé les deux dernières années à voyager d'Iran en Turquie, de Turquie en Grèce pour tenter de rejoindre sa mère installée en Autriche, sans succès à ce jour. Après l'échec de ses tentatives, elle est revenue en Iran. Les récents événements en Afghanistan, avec le retour au pouvoir des Talibans au pouvoir, la conforte dans sa volonté de rejoindre sa mère. Le film est tourné par l'héroïne elle-même et c'est là une nouvelle expérience pour moi.

Mon autre film en cours, « Tous les films que je n'ai pas fait » est un film très personnel sur les dix films que j'ai tourné et préparés ses 20 dernières années, mais que je n'ai présenté nulle part. En visionnant ces films aujourd'hui, je pars à la recherche de mon passé et de mon pays perdus.

Bien qu'ayant commencé le tournage de courts métrages, je n'ai jamais vraiment tenté de réaliser des films de fiction après avoir réalisé mon premier documentaire. J'aime mon métier de réalisateur de documentaire et je me sens bien dans ce milieu.

J'ai 52 ans depuis quelques jours. Je souhaite consacrer le reste de ma vie aux documentaires, aux livres de portraits photographiques et à des recherches sur l'histoire de la photographie dans mon pays, l'Iran. Depuis la crise sanitaire au cours de laquelle j'ai perdu des amis, des collègues et des êtres aimés, j'ai du mal à me projeter dans le monde futur, et je m'interroge sur mon espérance de vie. Mais en tant que petite pièce de la grande communauté des artistes, j'espère satisfaire mon immense besoin d'humanité en faisant des films et des photographies qui permettent d'avancer vers un monde meilleur et pacifique.

Je n'ai pas beaucoup d'espoir de voir les choses évoluer positivement, en particulier en cette période et au Moyen Orient. Mais, en tant que réalisateur et photographe, j'aspire à vivre dans un monde meilleur et plus sûr, rempli de paix, d'amitié et d'humanité pour les générations de demain.

« Dans l'obscurité, il y a toujours de la lumière ! »



FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



- 2019 : « Sunless Shadows »
2016 : « Des rêves sans étoiles »
2011 : « Les derniers jours de l'hiver »
2009 : « The Taste of Iran » (episode 1 & 4)
2007 : « It's Always Late for Freedom »
2005 : « Nose, Iranian Style »,
« Thin Ray of Light »
« Maryam of Hengam Island »
2004 : « The Other Side of Burka »
2002 : « The Widower »
« I Can't Remember Anything About Afghanistan »
2001 : « Caresser of Light »
« Look at Me »
« The Eclipse »
2000 : « My Mother's Home, Lagoon »
1997 : « The New Year For Tribe »
1996 : « Saochi » (co-réalisé avec Reza Yazdani)

RÉCOMPENSES

Prix du meilleur réalisateur

au 32^{ème} IDFA, International Documentary Film Festival d'Amsterdam, Pays-Bas

Mention Honorable

au 17^{ème} Big Sky Documentary Film Festival de Missoula, Montana USA

Silver Horn du meilleur réalisateur et Prix du jury étudiant

au 60^{ème} Krakow Film Festival, Pologne

Meilleur film

au 8^{ème} CinéDOC-Tbilisi International Documentary Film Festival, Georgie

Mention spéciale du Jury

au ZagrebDox International Documentary Film Festival 2020, Croatie

Meilleur film

au 11^{ème} Middle East Now Film Festival de Florence, Italie

Golden Silk Road du meilleur documentaire

au 7^{ème} Silk Road International Film Festival de Xi'an, Chine

Human Rights Award – Bronze Goal

au 12^{ème} Millenium International Documentary Film Festival de Bruxelles, Belgique

Grand Prix Nanook – Jean Rouch

au 39^{ème} Festival International Jean Rouch de Paris, France.

Prix du Jury pour le meilleur film

au 13^{ème} International Human Rights Film Festival de Vienne, Autriche

Meilleur documentaire dans la catégorie Film Sprituel

au 19^{ème} Dhaka International Film Festival (DIFF), Bangladesh

SUNLESS SHADOWS

Documentaire – Couleur – 74min – 2019 – Iran/Norvège

Le réalisateur suit la vie d'un groupe d'adolescentes qui purgent une peine dans un centre de détention pour jeunes filles coupables du meurtre de l'un des hommes de leur famille. Avec la caméra en témoin, elles révèlent leurs pensées intimes, leurs sentiments et leurs doutes.

Écrit et réalisé par : Mehrdad Oskoueï
Directeur de la photographie : Mehdi Azadi
Monteur : Amir Adibparvar
Musique : Afshin Azizi
Concepteur sonore : Mahmoud Khorsand
Ingénieur du son : Parsa Karimi
Directeur de production : Vahid Hajilouei
Producteur exécutif : Siavash Jamali
Producteur : Mehrdad Oskoueï
Société de production : Oskoueï Film Production
Co-producteur : Carsten Aanonsen
Société de coproduction : Indie Film
Chaîne de télévision soutien : NRK (Norway)

Soutenu par :

Development and post-production fund of IDFA bertha fund, Netherlands
Bertha Foundation, UK
Sundance Documentary fund, USA
Sørfond, Norwegian South Film Fund

AU CINÉMA LE 12 JANVIER 2022

Format de tournage : 2K
Format de projection : DCP
Son : 5.1
Ratio : Scope
Version originale : Persan
Sous-titrage : Français

DISTRIBUTION

LES FILMS DU WHIPPET
115 rue de l'Abbé Groult – 75015 – Paris
Programmation France : 05 31 98 39 69
Maud WEICHERDING : 06 07 79 43 94
lesfilmsduwhippet075@orange.fr
www.lesfilmsduwhippet.com

RELATIONS PRESSE

François VILA
francoisvila@gmail.com
06 08 78 68 10